LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 11

NIKA ET LES BUGS QUI SE MULTIPLIAIENT !

UN BUG. DEUX BUGS. QUATRE BUGS.



Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 11

Nika et les bugs qui se multipliaient !

UN BUG. DEUX BUGS. QUATRE BUGS.

Pour tous les endroits qui sont soi-disant juste à côté.

Une histoire de Goldhain et des possibilités voisines.

Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

Prologue - Un tout petit détail



Nika voulait seulement corriger un bug.

Ce bug n'était pas dangereux. Il n'effaçait aucune donnée, n'ouvrait aucun portail secret et ne poussait pas non plus un cuiseur à œufs à prendre le contrôle de la maison. Dans le paysage numérique, il était à peine plus gros qu'un grain de poussière.

Lorsque Nika cliquait sur « Pause » dans son petit lecteur de musique, l'icône se décalait de deux pixels vers la gauche.

Deux pixels.

D'autres personnes ne l'auraient pas remarqué. Certaines l'auraient remarqué et auraient décidé de vivre avec. Nika le remarqua, le mesura et considéra le résultat comme une offense personnelle.

Il était vingt et une heures quatorze. Du thé attendait sur son bureau. Son casque reposait autour de son cou. Dehors, une lune paisible flottait au-dessus de Goldhain et, dans le salon, personne ne se disputait avec une imprimante.

Nika ouvrit le fichier concerné.

« Cinq minutes », dit-elle.

L'ordinateur accueillit ces mots comme une montagne ancienne écoutant une expédition inexpérimentée lui promettre qu'elle serait rentrée avant la nuit.

Nika modifia un seul nombre.

L'icône de pause sauta au centre.

Le curseur de volume disparut.

Nika regarda l'espace vide où il se trouvait encore un instant plus tôt.

Puis elle prit lentement sa tasse, la posa hors de portée et dit : « Ah. »

Ainsi commença la nuit de la multiplication.

I. La première intervention

Le curseur de volume manquant était probablement simplement masqué. Nika vérifia les paramètres d'affichage, chercha une faute de frappe et trouva une parenthèse qui, depuis sa modification, restait seule dans son coin avec un air offensé.

Elle remit la parenthèse à sa place.

Le curseur revint.

En échange, le programme joua chaque morceau deux fois.

Pas l'un après l'autre. En même temps. Les deux pistes étaient décalées d'une demi-seconde, de sorte que même un paisible morceau de piano semblait poursuivi par son propre fantôme.

Nika arrêta la lecture. Le programme continua.

Elle appuya de nouveau sur Stop. Une troisième piste démarra.

Nika retira son casque.

Un discret piano en trois exemplaires s'en échappait et, dans le silence de la pièce, paraissait étonnamment accusateur.

Elle ferma complètement le programme. La musique se tut.

Sur une feuille, elle écrivit :

Erreur initiale : icône deux pixels à gauche.

En dessous :

Nouvelle erreur numéro un : volume disparu.

Nouvelle erreur numéro deux : la lecture se multiplie.

L'erreur de volume était déjà corrigée. Mathématiquement, il ne restait donc qu'un seul problème. Nika trouva ce bilan rassurant.

Elle rouvrit le programme.

L'icône de pause se trouvait trois pixels trop à droite.

II. Deux deviennent quatre

Nika travaillait avec méthode. Elle commença par s'assurer que chaque modification était testée séparément. Puis elle créa une copie de sauvegarde. Ensuite, elle fit une copie de la copie, parce que l'expérience était essentiellement de la méfiance appuyée par de bonnes raisons.

Elle trouva la cause de la double lecture : une commande était appelée deux fois. Nika supprima le second appel.

La musique ne joua plus qu'une fois.

La barre de progression se mit à reculer.

De plus, l'affichage annonçait exactement quatre-vingt-treize heures pour chaque morceau.

Nika lança une piste longue de deux minutes. La barre partit de la droite et rampa dignement vers la gauche tandis que l'écran décomptait à partir de 93:00:00.

« Tu ne sais même pas ce qu'est le temps », lui dit-elle.

Le ventilateur de l'ordinateur accéléra.

Nika corrigea le calcul de la durée. L'affichage redevint exact. En échange, la police devint minuscule. Elle corrigea la police. La fenêtre des paramètres s'ouvrit alors derrière la fenêtre principale et refusa d'en ressortir.

Chaque réparation était une coupe nette. Et de chaque coupe poussaient deux nouvelles têtes.

Nika dessina un insecte sur sa feuille. Puis un deuxième. Puis quatre.

À vingt-deux heures, la page était à moitié remplie.

Elle remonta les lunettes qu'elle portait parfois pour travailler et contempla la liste.

« Très bien », dit-elle. « Alors ce sera officiel. »

Elle écrivit en haut : Incident 11-B : multiplication spontanée de bugs.

III. La carte du désastre

Il existe un moment où une liste ne suffit plus. Il faut alors une carte.



Nika colla des notes au mur. Sur chacune, elle inscrivit une erreur. Des fils bleus reliaient les erreurs aux modifications qui les avaient probablement causées. Les fils violets marquaient les hypothèses. Un fil noir conduisait à un endroit que Nika avait accompagné d'un point d'interrogation, parce que d'après toutes les règles connues, rien n'aurait dû s'y produire.

Le bug initial des deux pixels était suspendu seul au centre.

La première ligne partait de lui vers le curseur disparu. De là, le réseau se divisait : musique en double, barre inversée, mauvaise durée, police minuscule, fenêtre invisible, bouton qui ne réagissait plus qu'à un clic sur deux.

Nika compta.

Elle avait corrigé sept erreurs.

Onze étaient accrochées au mur.

La différence mathématique manquait de politesse.

Elle testa le programme sans musique. Au démarrage, une petite fenêtre apparut brièvement pour annoncer qu'aucune erreur n'était présente. Puis le programme planta.

Nika ajouta une note.

À présent, le motif ressemblait à l'itinéraire d'un explorateur très désorienté à travers une chaîne de montagnes qui déplaçait ses sommets après chaque étape.

Un message de Lena apparut sur son téléphone : Encore réveillée ?

Nika photographia le mur et envoya l'image.

La réponse de Lena arriva une minute plus tard.

Je reformule : encore lucide ?

Nika regarda les fils.

Indéterminé, répondit-elle.

IV. Sous le bureau

L’erreur suivante n’était peut-être pas logicielle. Le son grésillait dès que Nika bougeait le câble de recharge. Cela pouvait être une coïncidence. Mais cette nuit-là, le hasard avait déjà été identifié comme complice.

Nika prit une lampe de poche et rampa sous le bureau.

C’est là que commençait la chaîne de câbles.

Elle était constituée de boucles noires, de fiches, d’adaptateurs et d’une rallonge qui, au fil des derniers mois, s’était apparemment nouée toute seule autour d’un pied. De la poussière reposait dans les vallées. Un trombone égaré brillait comme l’épée d’une expédition vaincue.

Nika suivit le câble audio. Il disparut derrière l’ordinateur, croisa le câble d’alimentation, réapparut près d’une chaussette et se termina correctement dans sa prise.

Elle tira doucement dessus.

Sur le bureau, le signal sonore d’un nouvel appareil retentit.

Puis une nouvelle fois.

Puis douze fois de suite.

Nika s’immobilisa. Elle ne tenait que le câble. Pourtant, l’ordinateur jouait la sonnerie d’une armée entière d’appareils en approche.

Elle éclaira l'enchevêtrement. « Lequel d'entre vous fait ça ? »

Les câbles refusèrent de renseigner l'enquête.

Nika reconnecta chaque fiche, rangea les lignes et les fixa avec deux attaches. Le grésillement avait disparu.

Lorsqu'elle se releva, l'ordinateur reconnut le casque comme une imprimante.

Nika ferma les yeux.

Depuis le couloir, Mina cria : « S'il imprime, ne me réveille pas. »

« Il n'imprime pas. »

« Alors tout va bien. »

V. Le correctif de l'espoir

À vingt-trois heures vingt-sept, Nika écrivit un correctif censé éliminer plusieurs causes à la fois. C'était un correctif élégant. Court, compréhensible, proprement commenté. Le genre de solution que l'on trouve dans les manuels avant que la réalité ne lui roule dessus.

Nika lança le programme.

Le curseur de volume était là. L'heure était juste. La barre avançait. Les fenêtres s'ouvraient au bon endroit. L'icône de pause se trouvait exactement au centre.

Nika attendit.

Rien ne se cassa.

Elle leva sa tasse. Le thé était froid, mais l'instant exigeait une cérémonie.

Puis elle bougea la souris.

Le pointeur laissa derrière lui une traînée de petites copies. Dix flèches le suivirent, puis vingt. Elles se déployèrent sur l'écran comme une nuée d'oiseaux affolés.

Nika cessa de bouger la souris.

Les flèches continuèrent.

L'une cliqua toute seule sur Paramètres. Une autre ouvrit l'aide. Trois sélectionnèrent simultanément des morceaux différents. Le programme se mit à jouer un tango, une berceuse et un livre audio

consacré au règlement municipal des eaux usées.

Nika débrancha la souris.

Les pointeurs s'immobilisèrent.

L'un d'eux cligna de l'œil.

Nika était presque certaine qu'il ne s'agissait que d'un défaut d'affichage. Elle écrivit tout de même une nouvelle note et la fixa tout en haut du mur.

Le pointeur de souris possède peut-être une volonté propre.

Lena appela. Nika répondit en haut-parleur, car elle ne voulait pas confier de responsabilité supplémentaire au casque dans son état actuel.

« Comment ça avance ? » demanda Lena.

Nika regarda les pointeurs figés. « Le correctif a résolu toutes les erreurs précédentes. »

« C'est une bonne nouvelle. »

« En échange, il a créé un nouveau groupe d'utilisateurs. »

« Lequel ? »

« Les pointeurs. »

Lena garda le silence assez longtemps pour que Nika entende le léger froissement des draps. « Tu veux que je vienne ? »

« Pas encore. »

L'un des pointeurs se remit en mouvement et dessina un petit cercle autour du bouton Enregistrer.

« Finalement, peut-être », dit Nika avant de raccrocher.

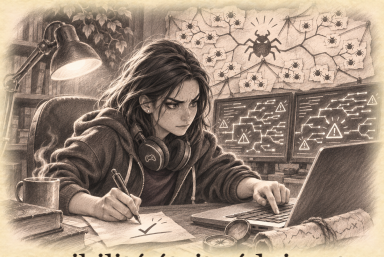
VI. L’hydre

Peu avant minuit, Nika avait trois possibilités.

Premièrement : tout fermer, restaurer la dernière version stable et prétendre qu’elle n’avait jamais vu les deux pixels.

Deuxièmement : continuer jusqu’à ce qu’il ne reste plus aucun bug.

Troisièmement : quitter la maison et commencer une nouvelle vie sous un autre nom dans un endroit dépourvu d’ordinateurs.



La troisième possibilité était séduisante, mais peu pratique. La première était raisonnable. Nika choisit donc la deuxième.

Elle mit le casque. Pas pour écouter de la musique, mais parce que les généraux représentés dans les vieux tableaux portaient eux aussi quelque chose sur la tête.

Le test suivant révéla seize erreurs. Certaines étaient minuscules : une bordure clignotait. D’autres demeuraient énigmatiques : la recherche ne trouvait que des titres associés à un jeudi. L’une était presque

philosophique : lorsqu'elle cliquait sur « Retour », le programme demandait vers où, exactement.

Nika corrigea la bordure clignotante. Deux icônes disparurent.

Elle rétablit les icônes. Le volume passa à trois cents pour cent.

Elle limita le volume. Le programme joua à l'envers.

Elle corrigea le sens. L'écran devint noir et afficha au centre un petit bouton de pause parfaitement aligné.

Nika le fixa.

L'erreur initiale était vaincue. Tout le reste gisait en ruines.

Elle fit le tour complet du programme. La bibliothèque était vide malgré la présence de tous les fichiers. La barre de recherche ne cherchait que dans ses propres résultats et découvrait toujours davantage d'elle-même. Le menu Aide proposait de l'aide pour le menu Aide. Lorsque Nika tenta d'ouvrir les paramètres de langue, le programme l'accueillit avec une agréable clochette, puis afficha le dessin d'une pomme de terre.

Nika ne parvenait pas à comprendre d'où venait la pomme de terre. Le projet entier ne contenait aucun fichier d'image représentant une pomme de terre.

Elle vérifia deux fois, puis une troisième, car se méfier du tubercule ne réduisait pas son existence.

Elle photographia l'écran comme preuve. La pomme de terre n'apparaissait pas sur la photo.

Nika ajouta au mur une note particulièrement grande : Tubercule inexpliqué.

Au-dessus de son bureau, le réseau de fils avait pris la forme d'un insecte gigantesque. Par défi, Nika lui dessina une couronne.

VII. Le témoin

Lena apparut dans l'encadrement de la porte à minuit douze. Elle portait un peignoir, des pantoufles et l'expression d'une personne qui s'attendait à trouver un petit défaut et avait été appelée sur les lieux d'une catastrophe naturelle.

Elle contempla le mur.

« Combien ? »

« Actifs ou historiques ? »

« Cette question ne me rassure pas. »

Nika lui montra la sauvegarde stable. Lena la lança. Tout fonctionnait, hormis l'icône de pause décalée de deux pixels vers la gauche.

« C'est le point de départ ? »

« Oui. »

« Et la version actuelle ? »

Nika l'ouvrit.

L'écran d'accueil apparut à l'envers. Un son retentit comme si, quelque part, un navire minuscule venait d'entrer dans le brouillard. Puis le programme demanda s'il voulait vraiment se fermer lui-même.

Lena lut deux fois la question. « Il a peur ? »

« Probablement une erreur de traduction. »

« Tu n'as modifié aucune traduction. »

« D'où le probablement. »

Elles comparèrent les deux versions. Nika expliqua chaque changement. Lena écouta, posa des questions pratiques et éloigna lentement sa chaise de l'écran.

Enfin, elle désigna la première ligne de la liste. « Que se passe-t-il si tu rétablis exactement ce nombre ? »

Nika la regarda. « Le bouton de pause revient deux pixels à gauche. »

« Et sinon ? »

« Tout fonctionne. »

Lena hocha la tête. « Je voulais seulement m'assurer que nous contemplions la même tragédie. »

VIII. La commission d'enquête nocturne

Nika refusait d'abandonner les deux pixels sans combattre. Lena refusait d'accepter le mot combattre dans ce contexte.

Elles fondèrent une commission d'enquête composée de deux personnes et d'une tasse de thé fraîchement préparée. La commission ne devait pas réparer. Elle devait comprendre.

Elles revinrent à la première modification et examinèrent toutes ses conséquences. Elles découvrirent ainsi que Nika n'avait pas changé un seul nombre. En enregistrant, son éditeur avait automatiquement reformaté un fichier entier. Des espaces invisibles avaient disparu. Deux anciennes commandes se retrouvaient maintenant plus proches et étaient lues comme un seul ensemble.

« Donc ce n'était pas le nombre », dit Lena.

« C'était l'environnement du nombre. »

« Le paysage s'est déplacé. »

Nika regarda sa carte murale. Pour la première fois, un fil suivait une direction sensée.

Elle restaura le fichier original, ne modifia que le nombre et empêcha tout autre ajustement automatique.

L'icône se déplaça au centre.

Le curseur de volume resta présent.

La musique joua une seule fois.

Nika et Lena attendirent cinq secondes. Dix. Trente.

Puis une fenêtre de notification apparut en bas à droite. Elle était vide.

Lena la désigna. « Elle était là avant ? »

« Non. »

La commission se réunit de nouveau.

IX. La fenêtre vide

Une notification vide est inoffensive pendant une nuit normale. Cette nuit-là, c'était une bannière blanche à l'horizon sous laquelle une armée inconnue pouvait avancer.

Nika cliqua dessus. Elle disparut.

Elle relança le programme. La fenêtre reparut. Vide, polie, obstinée.

Lena voulut savoir quel message était censé s'y afficher. Nika consulta les journaux. Le programme annonçait que l'icône de pause avait été chargée avec succès.

« Il se félicite lui-même », dit Lena.

« Sans texte. »

« Modeste. »

Nika supprima le message inutile. Au démarrage suivant, la fenêtre resta absente. En échange, le bouton de pause se trouvait de nouveau deux pixels à gauche.

Personne ne parla.

Nika vérifia le fichier. Le nombre était correct. La mise en forme était inchangée. Tout semblait juste.

Lena se pencha. « La fenêtre fait peut-être partie de l'alignement ? »

C'était absurde. Cette nuit-là, c'était donc probablement vrai.

Elles réactivèrent le message. L'icône bondit au centre. Elles le désactivèrent. Elle sauta vers la gauche.

Nika s'adossa. « Le bouton s'aligne sur une fenêtre invisible. »

« On peut rendre la fenêtre visible ? »

« Dans ce cas, nous avons une fenêtre vide. »

« On peut la réduire ? »

Nika saisit une nouvelle taille : zéro pixel sur zéro.

Le programme planta.

X. L’origine

À deux heures du matin, elles trouvèrent l’origine non pas dans le bouton de pause, la notification ou les commandes musicales.

Elle se cachait dans un vieux morceau de code nommé solution provisoire.

La solution avait quatre ans.

Elle avait été écrite pour aligner temporairement une autre icône. Plus tard, quelqu’un y avait attaché une fenêtre. Puis le volume s’était ajouté, ensuite l’affichage du temps, puis la lecture. Pendant des années, le programme avait reposé sur un petit support provisoire que plus personne ne remarquait.

Nika ouvrit l’historique des changements. Son propre nom figurait à côté de la ligne.

Elle s’en souvenait vaguement. À l’époque, elle avait manqué de temps. La solution propre devait suivre le lendemain.

« Le lendemain a duré quatre ans », dit Lena.

« Il était occupé. »

Nika contempla l'ancienne ligne. Elle n'était pas malveillante. Ce n'était pas non plus un monstre. Seulement une toute petite facilité qu'on avait laissée tranquille assez longtemps pour qu'elle prenne racine.

Nika pouvait maintenant construire d'autres étais autour d'elle ou défaire prudemment tout l'enchevêtrement.

Elle prit une note vierge et y écrivit trois mots :

Recommencer. Proprement.

Lena regarda l'heure. « Je vais faire du café. »

XI. Le repli

Un repli intelligent n'est pas une défaite. C'est un mouvement dans la direction où le terrain brûle moins.

Nika restaura la dernière version stable. Aussitôt disparurent les pointeurs fantômes, la musique triple, la fenêtre vide et la question du programme sur sa propre existence.

Le bouton de pause se trouva de nouveau deux pixels trop à gauche.

Nika l'observa sans colère. Ce n'était plus l'ennemi. C'était un panneau indicateur.

Elle supprima le support vieux de quatre ans. Le programme perdit presque tous ses espacements et sembla avoir vu quelqu'un verser toutes les commandes dans un tiroir.

Lena posa deux tasses de café. « C'était prévu ? »

« Maintenant, oui. »

Nika reconstruisit la disposition. Pas vite. Pas tout à la fois. Une zone après l'autre. Après chaque modification, elle testa la musique, le volume, le temps, les fenêtres et le clavier. Lena barra les notes correspondantes sur le mur.

La reconstruction avait quelque chose d'apaisant. Chaque bouton recevait son propre emplacement, non parce qu'une vieille astuce l'y maintenait, mais parce que la disposition le prévoyait explicitement. Les espaces n'étaient pas devinés. Les fenêtres ne

s’appuyaient pas sur des voisines invisibles. Même le curseur de volume semblait soulagé de n’être de nouveau responsable que du volume.

À un moment, Lena s’endormit sur la couverture roulée. Nika continua plus silencieusement. Lorsqu’un test réussissait, elle ne traçait pas une coche triomphante, seulement un petit point. Les coches étaient devenues trop sûres d’elles à son goût cette nuit-là.

Lorsque Lena se réveilla, le réseau de fils s’était transformé en plusieurs lignes détachées. « Tu as démonté le monstre. »

« Ce n’était jamais un monstre », dit Nika. « Seulement beaucoup de passé dans très peu d’espace. »

Le nombre d’erreurs ne montait plus.

Il baissait.

Onze. Neuf. Sept.

À cinq heures du matin, seules trois notes restaient ouvertes. L’une concernait une bordure clignotante. Une autre, un bouton trop clair. La dernière, le bouton de pause.

Nika le déplaça de deux pixels vers la droite.

Rien d’autre ne bougea.

XII. Le dernier test

Elles testèrent tout.

Nika lança un morceau. Une seule fois. Elle mit en pause. L'icône resta au centre. Elle modifia le volume. Le curseur obéit et ne s'annonça pas comme une imprimante. La barre avançait. Le temps était composé de minutes crédibles.

Lena ouvrit les paramètres. La fenêtre apparut devant. Elle la ferma. Elle resta fermée.

Nika fit tourner la souris en rond. Un seul pointeur suivit.

Elle débrancha le casque et le rebrancha. L'ordinateur reconnut un casque. Personne n'applaudit, mais toutes deux estimèrent que cela aurait été approprié.

L'avant-dernière note tomba. Puis la dernière.

Le réseau de fils resta au mur, mais il menait maintenant à des insectes barrés. Nika avait vaincu la grande créature couronnée au centre d'un trait épais.

Dehors, le ciel s'éclaircissait.

Lena se leva. « Combien de temps ont duré les cinq minutes ? »

Nika regarda l'heure. « Huit heures et quarante-deux minutes. »

« Dans la fourchette habituelle. »

Nika leva sa tasse. Lena cogna la sienne contre elle.

Le correctif était terminé. Le programme était plus stable qu'avant. Le bouton de pause se trouvait exactement là où il devait être.

Nika sourit avec fatigue.

Une minuscule notification apparut à l'écran pour annoncer qu'une nouvelle version du système d'exploitation était disponible.

Elle la ferma sans la lire.

Finale - Un bug

Le lendemain après-midi, Nika ouvrit de nouveau le programme.

Tout fonctionnait.

Elle écouta une chanson, mit en pause, changea le volume et observa la barre de progression. Aucun clignotement. Aucune multiplication. Aucune question philosophique.

Mina entra avec du cacao et regarda le mur couvert de notes.

« C'était grave ? »

« Un bug. »

Mina contempla le réseau de fils, les tasses de café et la couverture roulée sur laquelle Lena avait fini par s'endormir. « Évidemment. »

Nika décrocha les notes du mur. Elle conserva la première. En dessous, elle écrivit : Les petits bugs ne sont que des aventures qui n'ont pas encore changé d'échelle.



Puis elle remarqua que l'icône de pause ne semblait pas tout à fait centrée.

Elle mesura.

Elle était parfaite.

L'ombre voisine était plus large d'un pixel d'un côté que de l'autre.

Nika pencha la tête.

L'ordinateur ronronnait paisiblement.

Mina reprit sa tasse par précaution. « Non. »

Nika ouvrit le fichier concerné.

Lena se réveilla. « Qu'est-ce que tu fais ? »

« Un tout petit détail. »

Le silence tomba dans la pièce.

Quelque part, très profondément dans le programme, un minuscule bug ouvrit les yeux.